L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLES-ORLÉANS, VOIR MATIN, 21 MAI 1872.

Nouvelle Année—Vol. XLV.

DUFOUR & LEROY,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS,
MARDI MATIN, 21 MAI.

VENDREDI à LAUNDAY DU JOUR.

Tout les détails, vaut une simpleme.

Par le district, à vendre, à la Bourse des Négociants et des Propriétaires, rue Royale, — vendredi dans le Bureau District, comme suit le sous-désignés, savoir: Un lot de terre, situé sur les rues Notre-Dame, Julia, Front et Delta.

Par S. Guimont, rue Bienville, près de l'Avenue Carondelet, — 6 jolies vaches laitières, un lot de grenier de coton, volailles etc.

Par B. H. Murphy, rue des Magnolias, faïence, lampes et bouteilles.

Par B. M. Montgomery, à un mois d'escompte, 27 rue de Chartres, — Vente récoltée de meubles.

Par Hoffman, Martin & Co., au No 32 de la rue de Chartres, — Liège fin de salons. Chaussures.

Par Vocelkin, Auteur & Co., au No 32 de la rue Vieille Levée, — Bottes, Souliers et Bottequines.

Par Vocelkin & Co., rue Neuve et de la rue de la Bourse, — Marchandises sèches étrangères et américaines.

Par Eugène Tourné, rue la Levée, au pied de la rue de l'Hôpital, — Vente d'Engrais.

Par D. H. Murphy, à son magasin d'encan, — Lanternes, lampes à huile de charbon, bass. etc.

ATTENTION!!

Propriété améliorée de valeur à l'encan par le Shériff.

Nous appelons l'attention publique sur la vente aux enchères qui aura lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Rencontreurs No 28, rue Royale, de cette propriété quelque avec toutes les améliorations et nécessaires qui s'y trouvent, faisant face aux rues Delta et Front, entre celles Notre-Dame et Julia. Premier District.

Voir notre annonce.

Une occasion rare. — Aujourd'hui, à 11 heures du matin, commencera pour les dames, dans les beaux magasins de Guéblé & Nippert, rue du Canal, 137, un encan où seront offerts, par M. R. Derbès, encanteur, des articles de lingerie, des chaises dentelles, des corsages, des marchandises fraîches, et une foule d'articles de toilette et de fantaisie. Des étagères seront réservées pour les dames, qui trouveront dans cet encan de grandes chances de bon marché.

Aux membres du Barreau de la Nouvelle-Orléans. — Mercredi, 22 du courant, à 10 heures du matin, M. Placide J. Spear, encanteur, rendra, rue de la Douane, No 105, au coin de la rue Royale, une collection de livres de droit de grande valeur, des bibliothèques et des meubles de bureau, appartenant à la succession de L. Castera. Les catalogues sont prêts et peuvent être examinés au bureau de l'encanteur, Passage de la Bourse, 31.

Chaussures à l'encan. — Mercredi, 22 du courant, à 10 heures du matin, MM. Louis Stern & Bro vendront, dans leur salle d'encan de la rue de Chartres, No 32, 1,000 cartons de bottes, souliers et brodequins, pour hommes, dames, jeunes gens, jeunes et enfants. Nous recommandons au commerce cet assortiment de chaussures comme un des plus beaux et des plus riches qui aient été mis en vente cette année. La vente est à crédit. Pour plus amples renseignements, voyez l'annonce.

Faïence. — Voyez l'annonce d'encan de M. D. E. Morphy.

Lanternes! Lanternes! — Voyez l'annonce d'encan de M. D. E. Morphy.

Lampes à huile de charbon. — Voyez l'annonce d'encan de M. D. E. Morphy.

THÉATRES.

Aujourd'hui, Mardi :

VARIÉTÉS—Il Trovatore.

ST CHARLES—The Octoroon or the Life in Louisiana.

Charité bien ordonnée.

Les leçons du passé corrigent difficilement les peuples, car, si quelques personnes se souviennent des stratagèmes que ils ont tirés des événements dont ils ont été les témoins, il n'en est pas de même des masses, trop dispensées à oublier les leçons de l'histoire dans les entraînements de l'heure présente.

Si le peuple de la Louisiane avait apporté à ses élections locales la moitié de la passion et de l'enthousiasme que nous l'avons vu ménager dans l'élection présidentielle de 1868, il se fût facilement débarrassé du gouvernement de vampires éhontés, qui se sont imposés à lui depuis quatre ans. Mais c'est en vain qu'à l'époque de l'application des lois de reconstruction, nous avons fait appel à l'élément conservateur pour qu'il s'organisât et se mît en devoir de lutter contre le radicalisme. La Convention démocratique siégeât tardivement, un mois à peine avant l'élection, décida qu'elle n'opposerait pas de candidat à Warmoth, et ce personnage put, ainsi, se faire porter au pouvoir avec 63,000 voix d'affranchis. Si les 81,000 citoyens qui ont voté pour Seymour et Blair eussent voté, après, comme le blanc, dans l'élection de mai 1868, réuni leurs forces sur un candidat pris parmi les gens honnêtes et capables du pays, ils eussent épargné à leur Etat une accumulation de hontes et de ruines telle qu'aucun Etat n'a jamais eu à en supporter.

Pour faire compensation à l'abstention dans l'élection des fonctionnaires d'Etat, nous avons eu un réveil éclatant dans la campagne présidentielle de 1868. Le parti conservateur uni, bien dirigé, bien outillé, a mis en ligne toutes ses forces et a remporté une victoire complète. A quoi a servi cette victoire? A prouver que, dans une élection loyale et sans fraudes, le parti conservateur l'emporterait toujours. Mais Seymour et Blair n'avaient pas été élus par l'Union, tandis que Warmoth l'avait été, et il avait le champ libre en Louisiane, pendant quatre ans, pour exploiter sans merci la situation.

Puis, malheureusement, cet élan remarquable du peuple louisianais, n'a été qu'un effort spasmodique, à la suite duquel il est retombé dans une apathie profonde. Lorsque, deux ans après, il s'est agi de renouveler la Législature, dans une élection qui avait une importance vitale, les conservateurs ont, pour ainsi dire, laissé aller l'élection par défaut. Plus de 20,000 de ceux qui avaient voté pour Seymour et Blair, se sont abstenus, et Warmoth a triomphé, autant par l'inaction de ses adversaires que par les fraudes qu'il a commises.

Nous n'avons rien oublié de tout cela et nous croyons devoir rappeler ces alternatives décrétoires et de défaites à la vaille d'une campagne où le peuple est appelé à se prononcer à la fois dans une élection fédérale et dans une élection locale. De ces deux élections, quelle est celle qui a le plus d'importance pour notre Etat? Allons-nous retomber dans la même faute, celle de sacrifier notre salut qui est dans nos mains, à l'espoir chimérique d'obtenir notre délivrance d'un nouveau gouvernement central à Washington? Est-ce sage, est-ce prudent après les leçons du passé?

S'il s'agissait, encore, de nous enthousiasmer pour un candidat qui vient de défendre nos droits et nos libertés, qui est sentons nos principes et qui nous promet le redressement des torts dont nous souffrons. Mais on nous demande de choisir entre les deux instruments du régime qui nous a écrasés: l'un qui nous a frappés par l'argument brutal du sabre, l'autre qui nous a fait la guerre avec une arme plus redoutable parce qu'elle était plus perfide, la plume. Laissons à d'autres le soin de faire ce choix difficile ou de décider s'il ne convient pas d'opposer à ces deux champions du radicalisme, un candidat qui représente un peu mieux l'esprit des institutions américaines et la cause des réformes.

Quand un navire est en feu, ses officiers et son équipage s'occupent-ils de diriger le reste de la flotte à toute qu'elle doit suivre; non, leur premier soin est d'éteindre l'incendie et d'empêcher le navire de sombrer. Telle est notre situation.

Sans nous désintéresser complètement des péripéties de la lutte électorale engagée dans l'Union, nous devons y assister plutôt en spectateurs qu'en acteurs. Toute autre énergie, tous nos efforts doivent être dirigés vers un but unique: l'affranchissement de la Louisiane du régime radical. Que nous importe que Greeley ou Grant soit élu, si nous devons rester encore quatre ans à la merci de la clique de rompus qui nous a déjà mis au bord de l'abîme? Quels suppôts pourrions-nous attendre même d'un Président démocrate, si bon disposé qu'il fût en notre faveur? Il faudrait que la réaction qui l'aurait porté au pouvoir, continuât quatre années de plus pour que la majorité congressionnelle fît modifiée dans le même sens.

Ne nous laissons donc pas distraire par des chimères au sur des événements. Rivivons sur la situation telle qu'elle est, et adaptons avec la détention, la fermeté, l'esprit qui convient à un peuple libre, résolu à en finir, mettre à bas des hommes par trop cynique et dégoûtant, et faire respecter l'opinion de ses droits opprimés et outragés ensuite de ses droits opprimés par le peuple en par la violence.

De l'élection présidentielle nous ne pouvons attendre aucun remède à nos maux. Aucun soulagement ne nous viendra qui pèsent sur nous,—et nous défions qu'on prouve le contraire. De l'élection locale, nous pouvons obtenir un changement complet de gouvernement, la révision de la législation, la réorganisation de la justice et la réduction de la dette. Notre salut est en nos mains, et seulement en nos mains. Conservons-nous donc, avant tout et par-dessus tout, de l'amour ou vertu de cet unisme, pas chrétien il est vrai, mais dont l'application est bien légitime dans les circonstances où se trouve la Louisiane: "Charité bien ordonnée commence par soi-même."

FÊTE A JEFFERSON CITY.

Une cérémonie intéressante réunissait, dimanche dernier, à Jefferson City, un grand nombre des membres de notre population française.

La Société Française d'Assistance Mutuelle de la ville de Jefferson, dont la prospérité va croissant, chaque jour, grâce au dévouement de ses directeurs, fait construire une tombe, destinée à recevoir les restes mortels de ses membres. Cette tombe a été solennellement bénite par le Révérend Père Giesses.

Avant la cérémonie, la Société d'Assistance, représentée par cent-soixante treize de ses membres, ayant à leur tête l'honorable président M. D. Pocheiu, s'est formée en procession. Dans le cortège ont pris place les invités, fort nombreux, et la Société de Bienfaisance des Bouchers, précédée de sa fanfare. Les bannières des deux Sociétés, le drapeau français et le drapeau américain, flottant au vent, mêlaient dans les airs leurs couleurs brillantes.

La procession s'est mise en marche avec le plus grand ordre, sous la direction de M. Joseph Cailliot, grand marshall, et MM. Léon Lamothe, Geo. Lawrence, Gme. Mayhié et Pierre Dufort, assistants-marshalls, au zèle desquels est dûe l'excellente organisation du cortège.

Arrivée dans le champ du repos, les membres des sociétés et les invités se sont rangés autour du monument funéraire et la cérémonie a commencé. Elle a été ouverte par un discours du Révérend Père Giesses, dont la parole éloquente a touché tous les cœurs; puis le révérend a procédé à la bénédiction suivant le rite de l'Eglise catholique.

Cette belle cérémonie n'a pas laissé d'impressionner vivement tous ceux qui y ont assisté. Mais un magnifique soleil de printemps a bientôt éloigné des esprits les idées de tristesse; et c'est d'un pas allègre, que tous, quittant un lieu où nous leur souhaitons de revenir le plus tard possible, se sont dirigés vers le marquise pare des Delachaise Grounds, où les attendaient les agréments d'un pique-nique.

La fête a duré deux jours, dimanche et lundi. Il y a eu foule, et des jeux de toute espèce ont contribué à faire passer le temps de la façon la plus agréable aux membres de la Société, à ses invités et aux nombreux visiteurs.

La colonie française de Jefferson garde-ra un souvenir durable de ces deux belles journées. Cette fête, dont le produit est destiné à subvenir aux frais de la construction de la tombe de la Société d'Assistance Mutuelle, fait grand honneur à ceux qui en ont dirigé l'organisation.

BAL DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE. — Le théâtre de l'Opéra, fermé depuis une semaine était de nouveau, samedi soir, resplendissant de lumières. Les portes s'étaient ouvertes pour-le bal donné par la Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle. A dix heures il y avait déjà foule et le bal a commencé avec une animation qui n'a été dépassée jusqu'à l'heure où l'aube faisant pâlir le gaz, a donné aux danseurs le signal du départ. La gaieté naturelle au caractère français a caractérisé cette fête qui a été charmante sous tous les rapports. La plupart des membres du comité de la souscription pour la libération du territoire, notamment M. Fauconnet, gérant du consulat, et M. A. Carrière, président du comité, étaient venus assister au bal, et nous avons constaté avec plaisir la présence de plusieurs membres de la colonie française qui n'avaient jamais participé aux bals de la Société antérieurement. Les malheurs de la patrie ont resserré les liens qui doivent unir les enfants de la France à l'étranger, et la bonne pensée qu'avait eue le conseil d'administration de consacrer la moitié de la recette à l'œuvre de la libération du territoire, avait donné au bal un caractère national pour tous les Français.

Nous ferons connaître, dans quelques jours, le résultat pécuniaire du bal; la recette doit, pensons-nous, présenter un chiffre respectable.

Nous félicitons le président du comité M. Tujacque, et ses collègues sur l'excellente organisation de cette fête et sur le succès complet qu'elle a obtenu sous tous les rapports.

COMPAGNIE DE MANUFACTURE D'ENGRAIS DE LA LOUISIANE.—Nous appelons l'attention des agriculteurs sur l'annonce de M. Alex. B. Bloomfield, secrétaire de cette compagnie. L'engrais qu'elle manufacture est des plus remarquable pour augmenter la fertilité des terres, se vend à raison de $60 le tonneau de 2000 livres. On peut adresser les commandes soit au bureau de la compagnie, rue des Magasins No 57, soit aux personnes dont on trouvera la liste dans l'annonce. En tête de cette liste est le nom du nouveau président de la compagnie, M. S. Cambon, négociant bien connu et dont on connaît la droiture en affaires.

☞ Le Baume Pectoral aux Naveta Indiens opère des merveilles. Il n'y a pas de rhume, si opiniâtre qu'il soit, qui résiste à la bienfaisante influence de cette préparation. Pris régulièrement pendant quelques jours, il guérit les enrouements et les catarrhes, et calme les tous les plus rebelles. A vendre chez Lapisce, Champelavaée, et dans les principales pharmacies de la ville.

☞ Les Messieurs désirant faire emplette de linge de dessous, trouveront chez M. Sembre, coin St-Louis et Royale, un stock tout frais des fameuses chemises Charvet et Hayem, de Paris, en toile, devant toile et couleur. Nous recommandons aussi les gilets de peau en mérinos et fil d'Ecosse, calecons de toile et coton croisé, cols français, cravates fantaisie, cannes et parapluies.

Toutes ces marchandises, de première qualité, seront vendues à très petit bénéfice.

BAIN DE ST.-LOUIS.—Une des meilleures pensions particulières de la Baie de St. Louis est celle de M. M. Castaui qui vient de rouvrir son établissement, repeint, retouré et mis à neuf. On y trouve maintenant un cuisinier rare et une des meilleures tables de Pendrait, avec d'excellents vins. N'oublions pas de dire une chose fort importante, c'est que les prix de M. Campani sont très modérés.

POUR LES VILLES DE BAINS.—M. C. Hitches, 97 et 97, rue du Camp, a un assortiment varié de comestibles, groceries, etc., sur lequel il croit devoir appeler particulièrement l'attention des familles qui se proposent d'aller passer l'été dans les villes de bains, sur les bords du Lac et du Golfe. Ses prix sont très modérés et il s'engage à transporter au dépôt du chemin de fer, sans augmentation de frais, tout ce qu'on achètera chez lui.

☞ Des chaises seront réservées pour les dames à l'encan qui commencera mardi, 21 du courant, dans les brillants magasins de Guéblé et Nippert, rue du Canal 137. Le fonds qui vient d'être offert, en compose de lingerie, de corsets français, d'articles de toilette et de fantaisie.

☞ On ne peut songer à acheter un machine à coudre, sans faire un examen attentif de la machine "Domestic," 102 rue du Canal, chez M. S. Hedricks.

POIS DE LA CAROLINE DU SUD.—M. J. C. Murphy & Co., rue Feydras, No 36, annoncent aujourd'hui qu'ils ont à vendre cet échantillon de pois de la Caroline du Sud. On sait que le moment de les planter dans les rangs des cannes à sucre est arrivé.

☞ A partir de mardi 21 du courant, à 11 heures du matin, et à continuer les jours suivants jusqu'à complet épuisement de la Bourse des Négociants de Guéblé et Nippert, rue du Canal 137, vente à l'encan pour les dames. Chaises dentelles, chemises, jupes et broderies, etc.

Les ménages "Domestic" sont la reine des machines à coudre, à présent de distribution. Elle se vend au No 102, de la rue du Canal.

Nous trouvons dans le dernier numéro de *L'Union Médicale* une mention flatteuse pour le docteur Jules Carrière, fils de notre honorable concitoyen, M. Antoine Carrière et qui pratique depuis quelques années la médecine à Paris. Voici le paragraphe de *L'Union Médicale*:

Prix décerné par M. le docteur Ernest Godard. Ce prix devait être accordé au meilleur travail sur la pathologie interne. Il était de la valeur de 1,000 francs. Six ouvrages ou mémoires ont été transmis pour ce concours.

L'Académie ne décerne pas de prix, mais elle accorde à titre d'encouragement, la une somme de 400 francs à M. le docteur J. Carrière (de Paris) pour son travail intitulé: De la tumeur hydatique alvéolaire.

OPÉRA ITALIEN.— La représentation de *Norma* avait attiré, dimanche, une assez belle chambrée au Théâtre des Variétés. Mademoiselle Corani, Mme Mariotti et M. Bacosi ont été applaudis à différentes reprises et rappelés après la second acte.

La troupe italienne donne ce soir *Il Trovatore*, de Verdi; M. Bacosi remplira le rôle de Manrico, M. Reina, celui du comte de Luna, et mademoiselle Corani et Adalberti, les rôles de Leonora et d'Azucena. C'est la cinquième et dernière représentation de la troupe d'opéra italien et nous pensons qu'elle attirera la foule.

LE MONDE ILLUSTRÉ. — La librairie Hébert & Cie a reçu le *Monde Illustré* du 1er mai.

Louisiane.

Correspondance particulière.

Paroisse de Pinquemines, 20 mai 1872.

On pousse les travaux des champs avec activité. Malheureusement, la sécheresse commence à nuire aux plantes, surtout à la canne et au maïs. Quoique le fleuve ait baissé de près d'un pied et demi depuis huit jours, il est encore assez haut pour inonder les terrains les plus élevés. Ce serait dommage si l'eau manquait avant la fin de juin, car le riz annoncé une moisson plus riche qu'à aucune époque précédente. Depuis la guerre, la culture de la patate douce était presque tombée dans l'oubli; je vois cette année, avec plaisir, que l'on se prépare à la cultiver sur une grande échelle. Ce tubercule, qui jouait autrefois un si grand rôle dans l'alimentation de nos campagnes, produit énormément et croît aussi naturellement que dans l'Inde, d'où il est originaire.

Malgré le temps sec, la pomme de terre donne d'assez beaux résultats, et ce qui est de la plus haute importance pour nos cultivateurs, elle est en demande active à $6 et $7 le baril. Quelques personnes vont en faire une seconde plantation qui arrivera à maturité en septembre. L'oignon n'a pas encore pris tout le développement qu'il avait atteint avant la guerre: cependant on en a récolté cette année un assez grand nombre de barils. Quelques habitants possédant de belles melonnières, et ils en tireront un profit assez considérable si la saison se comporte bien.

Nos fermiers sont moins routiniers que du temps de l'esclavage, époque à laquelle ils croyaient s'abaisser en donnant leurs soins à plus d'une culture. L'intérêt, langage que les hommes apprennent sans grammaire, leur enseigne peu à peu qu'il est plus profitable de varier leurs récoltes, comme l'on fait dans les Etats du Nord et de l'Est. J'espère bien voir arriver le jour où nos planteurs comprendront, quoi qu'ils en disent aujourd'hui, qu'il est préférable de faire moins de sucre et plus de maïs.

Jusqu'à présent, les habitants se sont contentés de vendre leurs oranges en bloc sur les arbres. Peu satisfaits de cette manière de disposer de leurs récoltes, un certain nombre d'entre eux parlent de mettre, l'automne prochain, à la Nouvelle-Orléans, une maison de commission qui s'occupera entièrement de la vente des fruits. L'instruction publique marche à pas de tortue chez nous. Cependant nous sommes grevés de lourdes contributions pour étendre à tous les citoyens, sans exception, les bienfaits de l'enseignement primaire. A part quelques petitions et gargrites qui connaissent à peine leur alphabet, bien que nos écoles fonctionnent depuis près de deux ans, notre jeunesse croît dans la plus profonde ignorance. Ce ne serait pas le cas si l'on établissait des écoles séparées pour les deux races: on n'obtiendrait aucun résultat avantageux tant que l'on s'obstinera à faire asseoir les enfants blancs et de couleur sur les mêmes bancs.

Le séjour de la campagne serait bien plus agréable, si l'on n'y était pas tourmenté par les moustiques. Ces insectes, en plus grande quantité que les années passées, se vous donnent pas un moment de répit dès que le soleil disparaît sous l'horizon. Les moustiques ont cependant leur côté bienfaisant, et, d'autre part, d'anciens colons, en ont reçu de Washington, on il a été cet dernier, on été peu favorable à la santé publique.

La chasse promet d'être abondante l'été prochain, car les ratons et les autres animaux qui peuplent ici la saison des eaux, foisonnent dans les prairies, et ont déjà fait les travaux de la nidification. De grandes bandes de canards branchus peuplent nos marais d'où ils vont bientôt descendre sur les rizières, et c'est alors que les chasseurs leur font une guerre active. On rencontre dans nos bois beaucoup de chevreuils; comme on ne les chasse aujourd'hui que rarement, quoique leur chair soit assez estimée, ils se multiplient rapidement, et peut-être le temps n'est pas éloigné où ils se trouveront en aussi grande abondance qu'aux premiers jours de l'établissement du pays.

M. Manuel Perrin, vieil habitant du Barataria, est mort cette semaine sur sa ferme.

ALPHA.

L'ERUPTION DU VÉSUVE.

La *Pungolo*, de Naples, publie dans son numéro du 25 avril la communication suivante de M. le professeur Palmieri, en date du même jour:

"On n'a pas oublié que, dans la pleine lune dernière, une coulée de lave s'est produite dans l'Atrio del Cavallo. Une recrudescence plus forte encore s'est manifestée dans la pleine lune actuelle. La lave descend avec une certaine abondance sur le côté méridional du cône, en couvrant le sentier qui servait à la descente des visiteurs du Vésuve. Trois cratères ont une assez grande activité; un quatrième se montre jusqu'à présent moins actif.

"La phase d'activité maxima était annoncée par les instruments dès la matinée du 20."

Le même journal contient les détails suivants:

"La lave, du côté méridional, a commencé à couler à trois heures de l'après-midi, d'une petite crevasse qui s'était manifestée, dès le matin, sous le cratère principal, à la suite de fortes secousses qui depuis quarante-huit heures se produisaient dans l'intérieur.

"Vers minuit, ce nouveau cône et les autres présentaient un phénomène d'une beauté merveilleuse. Toute la partie supérieure de la montagne paraissait entourée d'une couronne de feu, d'où se détachaient plusieurs cascades de lave qui coulaient dans diverses directions.

"Vers le matin, le ciel, jusqu'à présent tout Pompeï d'un grand feu d'artifice.

"De temps à autre, au milieu de forts mugissements, des masses énormes de scories étaient lancées à une grande hauteur et retombaient en grande partie dans le cratère, et on les voyait alors rouler incandescentes, jusqu'au bas du grand cône.

"Vers le matin, l'éruption a cessé, quoique le bruit intérieur continuât.

"Ce spectacle extraordinaire avait attiré de nombreux curieux, notamment beaucoup d'étrangers, et, à côté de l'Observatoire, sur un bien que du côté de Torre del Greco, dont toute la population était sur pied, régnait cet imposant phénomène.

"Le roi a observé pendant plusieurs heures de haut de Capodimonte, ce grandiose spectacle."

On lit dans la *Gazette de Naples* du 29 avril:

"Les blessés, ou plutôt les brûlés que l'on a rapportés à la suite de l'éruption du Vésuve et qui ont été reçus dans les hôpitaux sont tout à voir. Leur corps n'est qu'une plaie. Enveloppés de toile, ils ne peuvent pas se mouvoir, si le moindre bégnement leur fait jetter des cris.

"Le pol s'étant ouvert sur deux points, les curieux qui étaient allés voir le progrès de l'éruption ont été enveloppés subitement et atteints par les flammes: une vingtaine a été brûlée. Ils ne sont encore nouvelle de la dame qui en trouvera quelque.

"Le maire de Resina a demandé au préfet des forces pour maintenir l'ordre et empêcher désormais ces malheurs. Vers de Resina, cette nuit, l'éruption présentait un magnifique spectacle. Un seul cratère, du côté de la montagne, vomissait des flammes et les laves qui en sortaient coulaient avec la plus étrange vivacité."

On lit dans le *Courrier de Milan* du 20 avril:

"Ce qui a distingué et caractérisé la dernière éruption, c'est que dans la source du 25, pendant laquelle les curieux regardaient la course de la lave, le sol s'est brusquement ouvert et les a engloutis. Les informations données par le ministère Lanza à la Chambre, portent le nombre des victimes à deux cents. Dans la matinée du 26, un nouveau cratère s'est ouvert près de l'Observatoire, c'est à dire dans la partie du Vésuve, qui, jusqu'à présent, a été le plus tranquille.

"La population de Naples est consternée. Le peuple demande à cor et à cri une procession de Saint-Janvier. Dans la plupart, sous le règne de Ferdinand II, les processions, les représentations de Saint-Janvier, avaient lieu à chaque éruption du Vésuve, pour la plus grande satisfaction du peuple. Les lazzaroni ne voient pas d'autre remède à leur misère."

Le 27 avril, le Pontife, en présence de 15,000 pèlerins, a prononcé un discours dans lequel il a vivement déploré les malheurs qui frappent en ce moment le royaume de Naples, et il a exprimé le vœu que le Vésuve cesse de vomir des flammes et de répandre la ruine et la mort dans les villages. Le lendemain, le Pape a été plus explicite. Il a dit que, si le Vésuve continuait à vomir des flammes, il ne pourrait pas se rendre à Naples, comme il en avait le projet, pour y bénir le peuple en proie à la misère.

On mande de Rome, le 27 avril, au *Courrier de Milan*:

"Ce matin, le pape est allé à la chapelle Sixtine, et, après avoir prononcé une allocution, il a donné la bénédiction à la foule qui était venue pour le saluer. Il a dit que, dans les mêmes circonstances, il avait été plus ému que cette fois, mais que, cependant, il était profondément ému par les malheurs de Naples et de Pompéi.

"Il a ajouté que, dans le cas où il y a quelque jours un jubilé en faveur de la paix, il ne serait pas impossible que, vers le mois de juin, il fasse une excursion à Naples, pour y bénir le peuple."

PAR LE TELEGRAPHE.

Dépêches transmises à "l'Abeille."

NOUVELLES EUROPÉENNES.

Madrid, 20—Le chef insurgé Urihera est mort. Les carlistes se rendent en grand nombre.

Berlin, 20—Par le commandement de l'Empereur le corps de musiciens de l'armée impériale partira, sous peu, pour l'Amérique pour prendre part au jubilé de la paix à Boston.

Madrid, 20—On dément ce matin que Rebledo, ministre des travaux publics, était retiré du ministère; mais on dit cette après-midi que la nouvelle est fausse.

NOUVELLES DES ÉTATS-UNIS.

Kingston, 21—Une excitation a été occasionnée au cap Haïtien, le 19 avril, par le débarquement de marins du steamer des Etats-Unis Montauk à Carvenay pour un exercice de polygone.

Le général Alexis, commandant du département, considère ce débarquement comme un acte hostile et porte des troupes pour reconnaître la raison qui avait pu faire débarquer des canons. Il adressa une remontrance au consul américain. Sur sa demande, le capitaine Carpenter réembarqua immédiatement ses canons et ses hommes et se dirigea sur Port-au-Prince où le secrétaire des affaires étrangères fit demander à la légation américaine une réparation immédiate pour l'insulte.

Kingston, 11—Depuis l'envoi de dépêches par le Etoile du Nord, une excitation considérable a été occasionnée par la conduite tenue à l'égard du steamer américain Edgar Stuart. Il était dit dans les dépêches que l'Edgar Stuart avait été saisi par les autorités navales et consulte libéré.

Il paraît maintenant que le capitaine du steamer des Etats-Unis Wyoming, ignorant que l'Edgar Stuart avait violé la neutralité, a demandé à ses officiers s'ils étaient prêts à aller à bord avec l'injonction de le faire conduire à Key West, peut-être il devait aller. Les Cubains, cependant, protestaient contre cette prétention, et, à bord du navire dans les eaux anglaises, et adressaient leur protestation au gouvernement par l'intermédiaire du collecteur de la douane.

On disait hier que le gouverneur de l'île avait exprimé l'opinion, par l'intermédiaire des autorités locales de Fort-Royal, que ce procédé de la part d'un navire de guerre américain dans un port anglais était un acte hostile et sérieusement répréhensible.

Jusqu'à quel point tout cela est-il vrai, c'est ce qu'on ne peut savoir; mais il est connu que des ordres ont été donnés ici pour que l'Edgar Stuart puisse partir et s'en aller où il lui conviendra.

On ne peut savoir ce que le capt. du Wyoming a pu faire en apprenant que, à 4 heures du relevée, l'Edgar Stuart était prêt et bientôt après se dirigea sur le Wyoming. Le Wyoming est le bâtiment de guerre spécial fait il y est chargé préparatifs évidents pour gagner la mer. Il a fait un tour de l'Edgard Stuart fut à Port-Royal afin d'y prendre des poudres et des canons. Il était suivi de près par l'Edgar Stuart.

A nuit venant le Wyoming qui devait amener l'Edgar Stuart prit avantage du temps pour faire du charbon. Le récepteur des cabanes de la poudre occupa le fibustier quelques heures et il y a certainement quelque chose là-dessous.

Les Cubains, qui avaient dépensé considérablement pour l'Edgar Stuart, ont été découragés quand ils apprirent que le navire était à bord de l'Edgar Stuart et ont été très heureux de savoir si le gouvernement des Etats-Unis a approuvé le projet de les mener à Key West pour les faire juger.

Si le gouvernement des Etats-Unis approuve ce projet, ce sera un coup fatal pour les Cubains, dont toutes les sympathies sont toujours en faveur du gouvernement.

Une manufacture de vernis a brûlé à Hunter's Point, hier soir. La perte est évaluée $100,000. Un pompier a été blessé.

Une lettre de la Havane montre que les Espagnols ont eu plus en plus mécontents de Valmaseda.

Une discussion dans la Société internationale a été le signe d'un meeting organisé, samedi soir.

Un oncle d'Horace Greeley, âgé de 88 ans, est mort.

Chicago, 20—Une colonne de 1,000 hommes d'une très forte pluie dans les Iowa et le Dakotah, couvrant la terre et rendant entièrement de deux à trois pieds d'eau. Beaucoup de ponts ont été endommagés, mais personne n'a été tué.

New-York 20—Arrivés: les steamers Alexandria, Pennsylvania et North America.

L'INCENDIE DU PORT DE MARSEILLE

Nous empruntons au *Sémaphore* qui de Marseille les détails de l'incendie qui a été communiquer à tous les bâtiments du port:

"Dans la nuit de mercredi à jeudi, vers une heure du matin, un incendie qui aurait pu avoir les suites les plus graves, s'est déclaré à bord de la barque italienne *Pasquale*, appartenant à Mme Dorr, et chargé de 74 tonneaux de tonne, de la mer maritime où elle venait d'arriver. Le feu a pris dans la cale, et, en 1,000 cabanes de pétrole (environ 25 mètres cubes).

"L'activité prévenue, M. Grola, capitaine, dans un moment, a pu prendre sur les lieux, à une heure qu'après, et a pu, avec le concours de Monsieur Amédée Dodu, les Douanes et les pilotes, se mettre en sûreté. Les pompiers de Marseille, mandés, ont envoyé leurs pompes et leurs hommes. Il est de dire que les pompes et les pompiers de la Joliette étaient aussi à leur poste.

"Mais, malgré tout, il était impossible de se rapprocher du lieu du feu. Aussi, n'a-t-on pu devoir couper le câble de l'ancre, et remorquer le navire ne pouvant le faire du bord et le tirer, et avec les 12 canots de l'escadre anglaise, et un grand nombre d'autres embarcations, on a pris la longue conduite du bâtiment à la remorque et on l'a le bassin National, du côté de la Pointe, devant le chemin du bassin de radoub. Là, le navire a été placé jusqu'à six heures du matin, moment où le feu a été complètement éteint, et fut et à mesure par l'eau, et à ce moment, le navire a été mis à flot. Le sinistre a laissé tous les colonnes complètement noires et quelques-unes considérables, des cabanes sont allés, toujours brûlant, jusqu'à Saint-Henri.

"Le fait, en somme, ne pouvant être évité, tirant les quelques détails de trouver le lieu, qu'il ne s'est rien passé de plus que l'incendie, dans un endroit favorable, tout fortuit un grand danger. On doit dans cette circonstance, les remercier très chaleureux aux officiers et équipages de l'escadre américaine qui ont fait preuve de plus grande activité et d'un véritable dévouement. Il convient également de louer M. Goutz, commandant du port, et M. Dodu, qui ont pris des mesures pour organiser les secours, et les nombreux pompiers des postes de la Douane et de la Marine.

"Le lendemain, samedi, double et par minute manifestation, a eu lieu à la Joliette, et le peuple de Marseille, qui a été témoin de l'activité et du dévouement des officiers et équipages de l'escadre américaine, a fait à ceux-ci une ovation enthousiaste.

"Après avoir introduit M. le préfet dans un de nos navires de la station, le préfet officiel du commerce, le Trésor et les autorités, le capitaine de vaisseau, le président et les membres du tribunal de commerce, le Trésor et les commandants de différents navires de guerre et de Marseille, sont de la population tout entière.

"Un incident assez curieux est survenu, accompagné des Marseillais, qui, en dépit du danger, ont voulu voir le navire, et, à ce moment, un d'entre eux, qui était resté sur le pont, a été pris par le feu